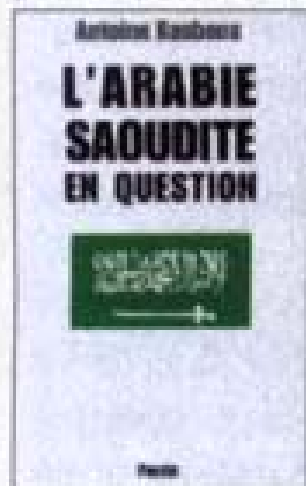


Saoudiens et Américains au bord du divorce

par **Patrick Forestier**



Dans l'assaut américain qui se prépare contre l'Irak, quel rôle jouera son voisin, l'Arabie saoudite? Dans son nouveau livre, « L'Arabie saoudite en question. Du wahhabisme à

Bin Laden, aux origines de la tourmente » (éd. Perrin), Antoine Basbous, le directeur de l'Observatoire des pays arabes, répond sans détour. « Il existait un mariage d'argent entre Riyad et Washington, affirme-t-il. Depuis le 11 septembre, les deux pays sont en instance de divorce. Pour les Etats-Unis, l'Arabie saoudite va payer pour ce qu'elle a commis, même si le régime n'y est pas pour grand-chose. » Riyad a beau manifester sa bonne foi, l'Amérique se méfie. Même si sa nationalité saoudienne lui a été supprimée dès 1994, Ben Laden compte encore, selon la C.i.a., de nombreux appuis. « Une société formée durant plus de deux siècles et demi par les

consignes des religieux ne changera ni d'opinion ni d'habitudes », écrit Basbous. « Voulez-vous que notre roi connaisse le sort du chah d'Iran ? » rapporte l'auteur, reproduisant les propos de Saoudiens qui cherchent à convaincre les Américains. Antoine Basbous détaille les variantes du plan américain qui motive le président Bush dans sa « croisade contre Saddam ». Si l'Amérique chasse le raïs, le pétrole irakien remplacera le saoudien. Un scénario qui prend en compte la contestation de l'opinion qui, en cas d'attaque contre Bagdad, risque d'agiter l'Arabie saoudite. La province pétrolière du Hasa, à majorité chiite, pourrait se soulever et, pour protéger cette minorité, le Conseil de sécurité se trouverait amené à tracer une nouvelle frontière comme il en existe déjà pour les Kurdes d'Irak. Grande différence: à Hasa, il existe déjà deux gigantesques bases américaines. Les autorités saoudiennes ont annoncé qu'en cas de nouvelle guerre contre l'Irak, leur territoire ne servirait pas de point de départ à une offensive américaine. ●